

ÉTUDE SUR LA STÈLE C 14 DU LOUVRE

PAR

HENRI SOTTAS

La stèle C 14¹ compte parmi ces documents d'un intérêt de tout premier ordre, vers lesquels l'attention des égyptologues est ramenée pour ainsi dire périodiquement. Il n'est guère de travail ayant trait à la condition des artistes qui n'y fasse pour le moins une brève allusion. Je crois qu'il n'en existe que deux traductions suivies originales : celle de M. Maspero², qui remonte à une quarantaine d'années, et celle de M. Madsen³, qui a entrepris récemment de rajeunir la précédente, par un effort louable, mais avec un succès relatif⁴. Il s'en faut que toutes les améliorations proposées marquent un progrès, et la nouvelle version comporte nombre de lacunes et d'inexactitudes que je crois être en mesure de combler ou rectifier, du moins en partie.

Je laisserai de côté le protocole royal⁵ (l. 1), le « proscynème » (l. 3-6) et les tableaux inférieurs, et ne m'occuperai que de la grande inscription, en insistant surtout sur la partie médiane, qui, seule, par son tour technique, offre de réelles difficultés.

Afin que le lecteur juge des résultats d'ensemble, je donne tout de suite une traduction suivie :

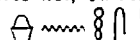
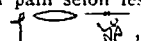


« Son serviteur en titre et favori, qui exécute tout ce qu'il approuve en tout temps, l'attaché au grand dieu, Mertisen.

» Proscynème pour le chef des artistes et peintre Mertisen. (Il) dit :

1. LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 9; — PRISSE D'AVENNES, *Monuments*, pl. 7. — J'ai travaillé sur une photographie très nette, procurée obligeamment par M. Moret, puis collationné le texte sur l'original.

2. *Transactions of the Society of biblical Archaeology*, V (1877), p. 555-562; reproduit dans la *Bibliothèque égyptologique*, III, p. 427-434.

3. *Sphinx*, XII (1909), p. 242-243.

4. M. Madsen a fait preuve de hardiesse, voire de quelque imprudence, dans ses appréciations critiques. Il ne paraît pourtant pas avoir fait de l'article de M. Maspero une étude approfondie. Il le cite comme ayant paru dans les *Proceedings*, sans autre indication, au lieu des *Transactions*. Il attribue une importance exagérée à ce qu'il appelle « une espèce de traité théologique », qui ne constitue dans le travail de M. Maspero qu'un côté accessoire de l'interprétation. — Voici un cas très net, où M. Madsen eût mieux fait de laisser telle quelle la version ancienne : dans le « proscynème », , « du pain selon les comptes » (Maspero : « loaves without number »). — En outre, il croit voir, dans l'orthographe , un nouvel argument en faveur de la lecture *Sesostris*, due à M. Sethe. Il lui a échappé probablement qu'un exemple tout semblable, si ce n'est précisément le même, avait été utilisé par M. Sethe (*Ä. Z.*, XLI, p. 47). A moins que M. Madsen n'ait eu en vue l'inversion en « écriture rétrograde », ce qui eût dû le conduire logiquement à lire le nom voisin *Hpt-Mnt*. — Enfin, M. Madsen admet, sans la moindre observation, le sens « petit lait » pour  (Maspero : « spirits »), se basant évidemment sur l'assimilation avec $\alpha\lambda\omicron\mu$, proposée par Brugsch (*Dict., Suppl.*, p. 957), alors que la lecture $\gamma\epsilon$ pour , défendue par Brugsch (*Ä. Z.*, XIX, p. 25 sqq. : XX, p. 55), a été jadis victorieusement réfutée par Le Page-Renouf (*P. S. B. A.*, V, p. 13-18) et complètement abandonnée depuis. Le changement de ν en ξ est un fait courant, non la réciproque. On pourrait, à la rigueur, voir là la particularité orthographique du § 108 de la *Grammatik*, mais cela est loin d'être évident.

5. Sur ce Mentuhetep, voir, en dernier lieu, BURCHARDT et PIEPER, *Handbuch* etc., n° 116, et NAVILLE, *Ä. Z.*, L, p. 1.

« Je connais le mystère des paroles divines, la conduite des actes de la liturgie. Toute cérémonie magique, je l'ai organisée sans que rien m'y échappe.

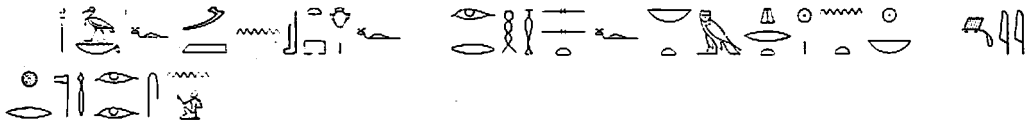
» D'ailleurs, je suis un artiste accompli dans son art, un homme distingué au plus haut point par sa science.

» Je connais les formules de l'irrigation, les comptes de fournitures des exemples de calcul, les prélèvements et livraisons en entrées et sorties, de telle manière que tout corps animé vient à sa place.



























» Je sais (exprimer) le port de la figure humaine, la démarche d'une femme, la stature de qui brandit le fer et l'attitude ramassée de qui est frappé; comment un œil regarde l'autre; l'expression de crainte de l'homme surpris dans son sommeil; le port de bras de celui qui lance, et la démarche courbée de celui qui court.

» Je sais faire des enjolivures de matières incrustables sans les brûler au feu et, en même temps, non délavables à l'eau. Il n'y a personne qui s'y distingue en dehors de moi-même et de mon propre fils, l'aîné. Quand le dieu a ordonné, il exécute et s'y montre habile. J'ai vu des produits de ses mains, dans l'emploi de directeur de travaux, en toute pierre précieuse, et depuis l'argent et l'or jusqu'à l'ivoire et jusqu'à l'ébène. »

Passons à la justification du détail.



$Bk=f m^c n is \cdot t ib=f irr hss \cdot t=f nb \cdot t m hr \cdot t hrw nt r^c nb, i^c m^c hj hr ntr$
 $^c Mrtj \cdot sn.$

1. La forme du  est anormale; M. Madsen y voit ; je préfère , par la raison suivante: quoique ayant la tête plus arrondie que , notre oiseau se distingue de  à la ligne 1 par la non-prolongation en arrière des serres, qui ne se retrouve pas davantage chez les  et  de l'inscription. Prisse d'Avennes n'a pas tenu compte de cette particularité, un peu mieux respectée par Lepsius. — L'examen attentif de l'original procure d'autres résultats de quelque intérêt. On y distingue des traces très nettes d'une esquisse au trait rouge, qui n'a pas été toujours rigoureusement recouverte dans l'exécution de la gravure. Ainsi, entre la dernière ligne du grand texte et la rangée de personnages debout, court un quadruple trait en rouge , dont il n'a pas été tenu compte par la suite et qu'interrompent les hiéroglyphes surmontant les figures. — A la ligne 4, dans le « proscynème »,  est quadruplé à gauche dans l'esquisse. — A la ligne 6,  avait été tracé plus élevé. — A la ligne 8, les deux , faits à peu près comme MÖLLER, *Paléographie*, I, n° 486, ont leur partie supérieure recourbée, à droite dans l'esquisse, à gauche dans la gravure. — A la ligne 9, le rectangle formant le trait sous  était plus haut primitivement. — A la ligne 12, dans le groupe , le  en rouge est à mi-distance des deux *n*. Au contraire, dans la gravure,  est très aplati et rapproché du  inférieur. Le groupe  a pris la place du  primitif; le trait du centre n'est pas dans l'axe des autres signes. C'est l'introduction après coup de  qui a produit le resserrement et la disposition gauche de l'ensemble du groupe. Ce détail peut avoir son importance pour l'interprétation de ce passage délicat. — A la ligne 14, dans , le  en rouge est prolongé à gauche; dans , on voit des traces de  horizontal en rouge; dans  et , le bord inférieur rectiligne comportait en rouge un petit appendice semi-circulaire. — A la ligne 15, près de , on distingue le com-

« Son serviteur en titre et favori, qui exécute tout ce qu'il approuve (a) en tout temps, l'attaché au grand dieu Mertisen (b). »

(a) Plutôt que « possesseur de ses bonnes grâces », parce que la tournure passive (« sich befinden in », ERMAN, *Glossar*, p. 13) serait normalement écrite (Gramm., § 392), et que *hsw-t*, substantif, ne comporte pas de redoublement.

(b) Le nom a été lu Irisen (de Rougé), Iritisen (Maspero, 1877), Mertesen (Erman), Mrtisen (Brugsch), Aroui-sen (Madsen), Maroutisen (Maspero, 1911), peut-être encore différemment. — A la ligne 15, selon une fantaisie qui n'est pas sans exemple, le nom propre est allongé de l'épithète *ikr*.

* * *



Htp dj nstot . . . n . . . mr hmw-t ss kduct Mrtjšn. Dd :

« Proscynème . . . pour . . . le chef des artistes et peintre (a) Mertisen. (Mertisen) dit (b) : »

Maspero : « Proscynem to . . . for the . . . chief of artists, the draughtsman and sculptor Iritisen. »

Madsen : « Une offrande donnée par Osiris . . . pour . . . le chef des artistes, le scribe et le sculpteur Arouisen (?); il dit : « . . . » »

(a) Le monument porte (sic, Maspero), et M. Madsen a eu tort de corriger en sans avertir, tout en conservant d'ailleurs le sens « sculpteur ». C'est à coup sûr *mšntj* que le lapicide avait dans l'idée, puisqu'il a écrit II et non III. Mais on peut, dans une certaine mesure, passer outre à l'avis d'un artisan qui a commis, nous le verrons, d'autres inadvertances. Je corrige, sans hésiter, en . Le sens du groupe sera précisé dans la conclusion de cet article.

(b) Sur le double rôle grammatical du nom propre impliqué par la leçon *dd* au lieu de *qd=f*, cf. H. SOTTAS, *Étude critique sur un acte de vente immobilière*, p. 8.

* * *



'Iw rh-kwt(j) sst' n mdw ntr. sšmt' n-w hbj-jt; hk' nb 'pr-n=(j) sw, nn sw' (j) · t im hr=j.

plément phonétique . — De cet ensemble de faits, je crois pouvoir inférer avec quelque vraisemblance que l'individu qui a tracé l'esquisse n'est pas le même que celui qui a sculpté les signes. Cela me paraît ressortir moins de certaines dispositions qui ont pu être corrigées en cours d'exécution que des variantes de formes de certains signes pour lesquels chaque artisan devait avoir ses habitudes et ses préférences. Cette constatation peut être de quelque influence sur ce qui sera dit dans la conclusion de cet article.

« Je connais le mystère des paroles divines (a), la conduite des actes (b) de la liturgie (c). Toute cérémonie magique, je l'ai organisée, sans que rien m'y échappe (d). »

Maspero : « I know the mystery of the divine word, the ordinances of the religious feasts every rite of which they are fraught. I never strayed from them: . . . »

Madsen : « Je savais le secret des hiéroglyphes, et je (savais) conduire les travaux de fête (?), et (je savais) toutes les formules magiques qui y étaient nécessaires. On ne pouvait pas se passer de moi, car . . . »

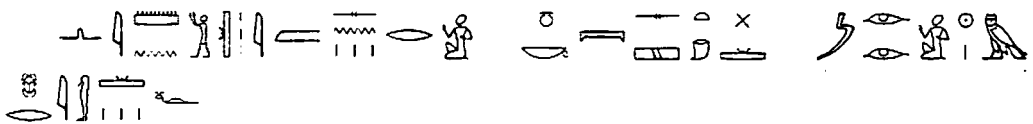
(a) Le sens « hiéroglyphe », adopté par M. Madsen pour *mdw ntr*, n'est pas, il me semble, une innovation heureuse. Cette expression a pu prendre le sens d'écriture sacrée à l'époque où l'on opposait celle-ci aux écritures démotique et grecque, non alors qu'il n'y avait qu'une seule écriture égyptienne. L'hieratique ne pouvant guère être considérée comme une écriture spéciale¹. D'ailleurs, le contexte témoigne en faveur de la traduction ancienne.

(b) Il n'est guère possible, sans supposer le texte fautif, de voir dans $\text{—}\text{—}\text{—}$ un déterminatif de *ssmt*. Cependant, je ne donne que sous réserves le sens adopté ici.

(c) Ce terme me paraît rendre assez bien la nuance indiquée par le collectif abstrait.

(d) Litt. : « sans que passer (infinitif absolu, *Gramm.*, § 415; 514) là devant moi ». La traduction de M. Madsen pour ces derniers mots peut aussi se défendre, à condition, toutefois, de les relier à ce qui précède et non à ce qui suit.

Ce paragraphe a, sans doute, trait aux connaissances mythologiques et liturgiques exigées des artistes qui avaient à façonner les images des dieux ou à représenter des scènes religieuses. Comparer, à ce point de vue, la stèle de Sehetepibre (Caire 20538, Moyen Empire) et celle du Nouvel Empire (Leyde, V, 5)², où un artiste raconte qu'il a été introduit dans le local *h-t-nb* pour y exécuter les effigies des dieux. Il s'exprime ainsi :



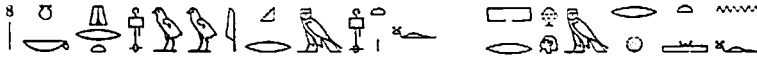
« Rien de ce qui a rapport à elles ne m'est caché. Je suis le chef du secret. Certes, je vois Re sous ses diverses formes. » — De même, le sculpteur de la stèle ptolémaïque de Taimhotep (BRUGSCH, *Thesaurus*, 927; cf. la conclusion du présent article) est *rh-ibt*, *hrj-ssit*, etc.

1. A l'époque ancienne, sinon dans les décrets ptolémaïques, la distinction est établie entre la langue sacrée et la langue populaire. Cf. BRUGSCH, *Grammaire démotique*, §§ 1-7. Ainsi s'explique un passage comme celui-ci, tiré du *Papyrus Anastasi* V, 15, 5 : « On me dit que tu abandonnes les lettres et que tu tournes le dos aux *mdw ntr*. »

2. M. Moret a attiré sur ces deux monuments l'attention de ses auditeurs dans une de ses conférences à l'École des Hautes Études, 1912.

3. Notons aussi que le peintre Merire, dont il sera parlé dans la conclusion, porte des titres sacerdotaux.

* * *



(*I*)nk hrt hmwuc ilr m hm-t=f, pr hrj-tp m rh-tn=f.

« D'ailleurs, je suis un artiste accompli dans son art, un homme distingué (a) au plus haut point (b) par sa science (c). »


Maspero : « ... ; I, indeed, am an artist wise in his art, a man standing above (all men) by his learning. »

Madsen : « ... car j'étais un artiste distingué dans son art et supérieur dans ses connaissances. »

Erman, *Ägypten*, p. 554 : « ... ein Künstler, weise in seiner Kunst und als erster erscheinend in dem, was er wusste. »

Brugsch, *Ägyptologie*, p. 415 : « Ich war ein ausgezeichnete Künstler in seiner Kunst, der hervortrat als Erster in dem, womit er vertraut war. »

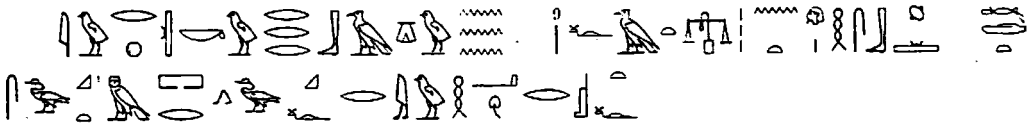
(a) *Pr*, participe substantivé, apparaît plus loin (l. 13) sous la forme *prj*. Une troisième fois (l. 13, *in fine*), le verbe se retrouve encore dans la même acception sous la forme *pr-n=f*. Sur le sens, cf. A. H. GARDINER, *Recueil*, XXXII, p. 230, avec qui je m'accorde pour trouver le sens « héros » un peu trop spécial dans le passage *Sinuhe*, B 110, d'autant plus que l'idée de vaillance est exprimée auparavant dans le vocable *nht* désignant l'agresseur de Sinuhe.

(b) Sur , adjectif, cf. H. SOTTAS, *Sphinx*, XVII, p. 7, n. 1 B (ne pas tenir compte du deuxième exemple, qui doit être rattaché à la rubrique A).

(c) La forme relative de *Gramm.*, § 425, peut s'entendre aussi bien au présent qu'au passé en raison de l'emploi de la forme *sdm=f* spécial au verbe *rh* (*Gramm.*, § 306, Anm. 1).

Cet alinéa va être développé en une série de trois paragraphes commençant par *iw rh-kw(j)*, le premier se référant aux connaissances générales, le second et le troisième aux connaissances techniques. Par un artifice de style, l'idée exprimée en dernier lieu est détaillée aussitôt.

* * *



*I*w rh-kw(j) r 'gbw, f-t n-t tp hsb, sd-t s'k-t m pr(=f) 'k=f, r'uc h' r is-t=f.


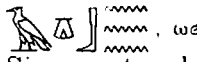
« Je connais les formules de l'irrigation (a), les comptes de fournitures (b) des

1. Maspero :  , à tort, certainement.

exemples de calcul (*c*), les prélèvements et livraisons en entrées et sorties (*d*), de telle manière que la chair (*e*) vient à sa place (*f*). »

Maspero : « I know what belongs to it, the sinking waters, the weighings done for the reckoning of accounts, how to produce the form of issuing forth and coming in, so that a member go to its place. »

Madsen : « Je savais les règles de la peinture (?) et les poids des justes calculs . . . jusqu'à ce que le membre soit à sa place. »

(a) Malgré la double métathèse, il n'y a pas, je crois, témérité à voir dans  le mot , *wsk*. Rectifier *b³g* en *3bg* ne serait qu'appliquer la règle bien connue. Si, en outre, le lapicide s'est permis de sauter le *g*, c'est que l'écriture *3bg* aurait comporté une disposition assez gauche et une perte de place notable. Quant au sens précis à attribuer à *3gb*, faut-il imaginer un terme de la technique du peintre, comme « détrempe » ? Non, à mon sens, car c'est plus loin seulement que le rédacteur énumérera ses qualités professionnelles. Ici, comme dans ce qui va suivre, je crois qu'il a exprimé sous une forme concrète et naïve une des faces de son habileté en calcul. Parmi les problèmes que les écoliers avaient à résoudre, les questions relatives à l'irrigation devaient prendre une place importante. Un calcul de nivellement, de contenance d'un réservoir, par exemple, pouvait passer pour le « pont-aux-ânes » du futur ingénieur.



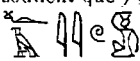


(b) La présence simultanée dans ce passage des mots *f³t* et *sd³t* acquiert une importance toute particulière du fait que la même rencontre se produit en un document, objet de récentes discussions : le décret de Pepi II, découvert à Coptos en double exemplaire par MM. R. Weill et A. Reinach¹. Les vocables *f³* et *sd* y apparaissent tantôt seuls (WEILL, p. 27; 31), tantôt en tête d'une énumération en dix-huit articles (W., 29). Pour l'interprétation, il y a deux écoles : M. Weill traduit « entreprise » (?) et « accomplissement » (?) (W., 27-29); M. Moret², « impositions » et « levées d'impôts » (M., 93; 100). Ils en font ainsi des termes assez généraux. M. Sethe³, au contraire, leur confère leur sens le plus littéral et étroit : « Hebearbeit, Grabung » (S. 710). M. Gardiner⁴ occupe une position intermédiaire avec « carrying » et « fetching »⁵.

1. R. WEILL, *Décrets royaux*, pl. I, II, V, VI; p. 6-39.

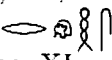
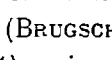
2. *Journal asiatique*, 1912, II, p. 73-106; cf. H. SOTTAS, *La Préservation de la Propriété funéraire* p. 100-101.

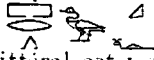


3. *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1912, p. 705-714.

4. *P. S. B. A.*, 1912, nov., Review.

5. Ces termes avaient déjà été signalés dans d'autres documents et fait l'objet d'appréciations diverses qu'il serait trop long d'examiner en détail. Pour *f³*, cf. L. BORCHARDT, *Ein Rechnungsbuch... aus dem...* M. R., ap. *Ä. Z.*, XXVIII, p. 65-103, qui traduit  par « geben » (nous dirions « distribuer des rations ») et  par « Bezuge »; — M. Griffith, dans la critique de l'article précédent (*Ä. Z.*, XXIX, p. 106), soutient que *f³* a conservé son sens ordinaire, « carry »; — M. Spiegelberg, *Ä. Z.*, XXIX, p. 77, traduit  par « verauszagt »; — GRIFFITH, *Pap. Kahun*, p. 37 : *f³t*, « intérêts » (opposé à  « capital »); p. 103 : *f³t*, « profits (d'après Maspero, arising from payments for ordinary priestly services done to individuals) »; — sur *sd*, cf. BORCHARDT, *Ägyptiaca, Festschrift f. G. Ebers*, p. 10-11 : 

L'exemple ici étudié donne raison à MM. Weill et Moret contre M. Sethe¹, en tant qu'ils font de *f* et *sd* des termes administratifs à signification un peu vague. Je proposerai, pour les rendre approximativement, sans plus, « fourniture »² et « prélèvement ». Chacun des deux termes paraît, d'ailleurs, s'appliquer, à lui seul, à la double opération d'échange entre un magasin administratif, d'une part, et les contribuables ou parties prenantes individuelles, d'autre part.






(c) Cf., dans les rituels ptolémaïques de fondations d'édifices, l'expression composée  (BRUGSCH, *Thesaurus*, 1273),  (*Edfu*, dans *Mém. de la Mission*, XI, p. 31), qui peut se rendre à peu près par : « selon la formule ».

(d) La disposition  permet de considérer l'affixe comme régissant les deux verbes. Le sens littéral est : « en il sort et il entre »; le genre de l'affixe, qui ne s'accorde pas avec celui des substantifs précédents, montre que nous avons affaire à une locution toute faite dans le genre de notre « doit et avoir », plus correctement constituée d'ailleurs. La même opposition de *h* et *prj* se retrouve dans les « attributions du vizir », *Urkunden*, IV, 1105, 5-9. Cf. l'expression de même forme   (GARDINER, *Admonitions*, p. 51).

(e) La distinction entre les sens de '*t*, *uof*, *h*', qu'a établie avec ingéniosité M. Montet (*Sphinx*, XIII, p. 1-11), en tenant compte surtout des textes médicaux, doit être observée avec beaucoup moins de rigueur quand il s'agit du langage ordinaire.

(f) Dans l'ensemble, cette phrase embarrassée, mais dont le vocabulaire offre des garanties suffisantes, veut dire simplement que l'artiste sait appliquer au dessin les règles de l'arithmétique et résoudre notamment les petits calculs de proportions, d'évaluation de surfaces que nécessite la mise en place d'un tableau à personnages. Avec ce goût modéré pour l'abstraction qu'on observe chez l'Égyptien, il préfère à l'emploi d'un terme général l'énumération des problèmes qui l'ont le plus frappé durant sa vie d'écolier. On sait, par le contenu des papyrus mathématiques, combien les sciences exactes visaient au côté pratique³. Même les problèmes proposés par l'auteur du *Papyrus Anastasi I*⁴ en vue d'embarrasser son correspondant ne sont que de simples applications.

« entnommen (?) aus dem Vorratshause »; — SETHE, *Urkunden*, I, 119, 7; 146, 8 et 13, et BREASTED, *Ancient Records*, I, 349; 352; — *Pap. Anastasi I*, 6, 4, et GARDINER, *Literary Texts*, I, p. 10*, n. 11.

1. Le mot  des décrets de Coptos, A, B, C, reparait, avec l'orthographe , dans la stèle d'Abydos, publiée par Petrie, *Abydos*, II, p. 42 (W., 68). Quoi qu'il en soit de la forme grammaticale, le terme a, dans les deux cas, la même acception, car il est chaque fois accompagné de  (Coptos;  Abydos) et de . Cependant, M. Sethe traduit *f*;*t* tantôt « Hebearbeit » (S. 710), tantôt « wegnemen » (S. 724, alors que ce mot sert, au contraire, pour *sd*, S. 710). De même, *h*;*t* est rendu par « Bedarf » (? S. 724) et ailleurs « Werk » (S. 710). Ces divergences montrent que les difficultés techniques des décrets de l'Ancien Empire ne sont encore qu'en partie élucidées.

2. *F*;*j* est parfois spécialisé dans le sens d'apporter des offrandes. Ex. : *Urkunden*, IV, 1165; 1167; — MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 36 a, etc. Dans la locution *f*;*j*-*t* *t*; *f*;*j*-*t* *hk*-*t* (*Sahara*, II, p. 126; cf. *Pyr.*, 61 c), le sens « *Hebung von Brot und Bier* », donné par M. Sethe, ne me paraît pas s'imposer.

3. Cf. ERMAN, *Chrestomathie*, p. 46*.

4. GARDINER, *Literary Texts*, I, p. 31* sqq.



'Iw rh-kw(j) sm-t iw-t iwt rpy-t, 'h'w n-w m'b, ks n skr-(t), dgg ir-t n sn-t=s, ssnd-hr n rst(j)-t, f'(j)-t^s n-t h' h'ib iw-t phrr.

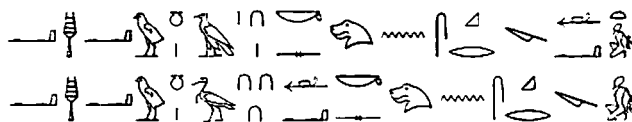
« Je sais (exprimer) le port de la figure humaine, la démarche (a) d'une femme; la stature de qui brandit le fer et l'attitude ramassée de qui est frappé (b); comment un œil regarde (c) l'autre; l'expression de crainte de qui est surpris dans son sommeil (d); le port de bras de celui qui lance, et la marche courbée (e) de celui qui court. »



Maspero : « I know the walking of an image of man, the carriage of a woman, the two arms of Hor, the twelve circles of the blasphemers, the contemplating the eye without a second that affrights the wicked, the poisoning of arm to bring the hippopotamus low, the going of the runner. »

Madsen : « Je savais la marche d'une statue, et les pas d'une femme, et la pose de . . . , et le poids de . . . , et la marche courbée de celui qui court. »

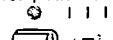
(a) Le rédacteur paraît avoir employé *sm-t* et *iw-t* pour varier son style, non pour les opposer l'un à l'autre, comme il arrive parfois (cf. GARDINER, *Admonitions*, p. 51).





(b) Pour le déterminatif de *ks*, cf. ce qui sera dit pour *h'ib*. Je crois qu'il ne fait de doute pour personne que le texte ne soit ici corrompu. Comme l'opposition rend le sens à peu près certain, je ne résiste pas à la tentation de rétablir un texte correct, même sans le secours d'un double plus explicite, méthode hasardeuse dans la plupart des cas. Voici ce que je propose :





La faute initiale du lapicide paraît être d'avoir méconnu le chiffre 30, plus ou moins bien tracé sur son modèle hiéroglyphique, et de l'avoir transcrit machinalement ¹⁰; le mot *m'b* étant ainsi devenu méconnaissable, il aura remplacé, un peu au hasard,  par , substitution déjà observée plus haut pour *bk*. La présence supposée du




1. Dans les papyrus funéraires démotiques, *rpy-t*, « figure féminine », s'oppose précisément à *iwt*, « figure masculine ». Cf. Fr. Lexa, *Die demotische Totenbuch*, p. 6.

2. L'orthographe rétablie ici pour *m'b* se rencontre notamment *Pyr.*, 1212a. — On ne peut guère considérer comme un hasard que , formé en apparence du nombre 3, soit un autre nom de la lance. On entrevoit des contes anciens, d'autant que le sens « tident », donné par Brugsch (*A. Z.*, VI [1868], p. 18), a été contesté successivement par Goodwin (*A. Z.*, VI, p. 107) et Schäfer (*A. Z.*, XLI [1904], p. 69).

nombre 11, jointe à la forme du pluriel qui semble être de règle pour le mot 'h'w, même au singulier', l'aura amené à remarquer dans le second membre la forme  et incité à voir une opposition de chiffres; d'où le transport du groupe  derrière skr où il ne peut guère être envisagé que comme le chiffre 1, un tel luxe de déterminatifs étant inadmissible. Quant au \ominus final, je ne sais s'il est à conserver; il paraît résulter de l'influence du mot w'lj ou de la graphie rs·t à la fin de la ligne. Ainsi, pour peu que le groupe  lui ait vaguement rappelé quelque chose, le lapicide aura pu se contenter d'un sens comme : les statures des onze  et la courbure du massacré unique. Et il aura passé outre sans plus insister. Il est à peine besoin de dire que c'est sous toutes réserves que je présente cet essai de critique de texte.

(c) Comme l'a bien remarqué M. Madsen, quoique le parallélisme semble exiger ici un substantif, il faut voir dans dgg une forme verbale, les noms dérivés des verbes III. inf. ne comportant pas d'ordinaire de redoublement. Notre morceau ne brille guère par le style. Sur dgg, construit avec un régime indirect, cf. GARDINER, *Recueil*, XXXIV, p. 196.

(d) La correction   , soit hr n sb(j)·t, proposée par M. Maspero, mérite la plus grande considération, et je m'y rallierais entièrement si le déterminatif coudé n'avait précisément la forme du syllabique rs à l'époque ancienne¹ et si Brugsch (*Dict. hiérog.* et *Suppl.*, s. v.) n'avait donné pour rsj les sens « visio in somnio », « aufwecken, zum Aufstehen nöthigen », qui permettent, sans faire de correction, d'entendre, soit « faisant des mauvais rêves », soit « troublé dans son sommeil » au cours d'une surprise matinale, par exemple. On pense involontairement, sinon à l'attaque brusquée du camp de Ramsès par les Hittites, du moins aux scènes guerrières de Dechacheh, Siout ou Béni-Hassan.

(e) Le déterminatif de ks à la ligne précédente ne surprend plus, comparé à celui de h'bb. Le nom de l'hippopotame se lit h'bb, et Brugsch (*Dict. hiérog.*, p. 1030) en donne comme étymologie : « das Krumme, Gebogene ». Cf., dans GARDINER, *Admonitions*, p. 108, un passage où h'bb a pour déterminatif probable le museau d'hippopotame :  « All what a man loves is his (own) utterance. Everyone puts its trust in . . . Rectitude has abandoned speech (?) ». Ainsi le traducteur laisse en blanc h'bb. Il me semble aisé de compléter la traduction de l'ostracon du British Museum. Le contexte suggère : « détours, faux-fuyants² ». Or, Brugsch signale, d'une part (*Dict.*, p. 1030),   = « das moralisch Krumme, Fehler »; d'autre part, des lectures h'bb (*ibid.*, p. 1031; *Suppl.*, pl. S90)³, où le redoublement semble indiquer une nuance fréquentative qui conviendrait assez bien ici⁴. Enfin, ks, qui, par son sens

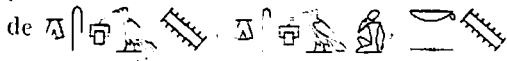
1. Cf. ERMAN, *Glossar*, p. 24; — GARDINER, *Recueil*, XXXIV, p. 193.

2. Cf. G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie*, I, n° 588.

3. L'emploi du vocable assez rare peut avoir été commandé par le voisinage de grg, homonyme du terme habituel pour mensonge.

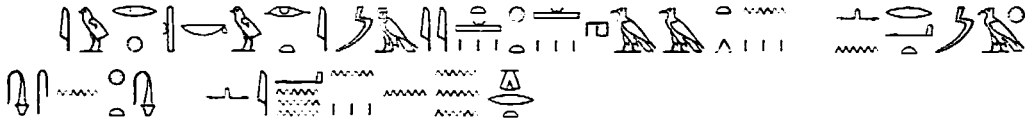
4. « Ermatten », soit fatiguer à force de plier; danser.

5. Cf. ERMAN, *Gramm.*, § 272, Anm.

premier et ses déterminatifs, est si voisin de *h3*, paraît être lui-même proche parent de  qu'on trouve, à diverses époques, avec le sens « mentir ».

Dans ce paragraphe, l'artiste insiste sur son habileté à reproduire les attitudes mouvementées et expressives. Notons que c'est précisément l'époque où la peinture civile et funéraire, libérée des entraves du bas-relief, acquiert une liberté d'allures jusque-là inconnue¹.

* * *







iw rh-ku(j) ir-t im3-j-t ibt h33-tn nn rdj-t m3h=sn ht n i·n n mw grt.


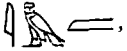
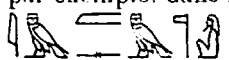
« Je sais faire des enjolivures de matières incrustables sans les brûler au feu et, en même temps, non délavables à l'eau. »

Maspero : « I know the making of amulets, that we may go without any fire giving its flame, or without our being washed away by water. »


Madsen : « Je savais fabriquer des faïences qui ... sans les faire brûler et dont pourtant on ne pouvait pas délaver (les couleurs) avec l'eau. »

Ce paragraphe offre des difficultés lexicographiques et grammaticales qui méritent un examen attentif.

Il faut tout d'abord éliminer la lecture , qu'a cru devoir adopter M. Erman². Le monument ne porte certainement pas ; si le  est légèrement déformé, cela tient en grande partie à l'exiguïté de l'espace à lui réservé au-dessus de l'.

La leçon de M. Erman trahit l'influence du passage suivant de Louvre C 12⁴ : . Dans C 14, l'orthographe du radical nominal comme le déterminatif semble rapprocher le mot discuté du terme abstrait *im3-t*³, ce qui conduit à interpréter : agrément (dans le sens d'ornement), enjolivure. D'autre part, ce même terme abstrait paraît pouvoir s'écrire aussi , par exemple, dans le passage *Urkunden*. IV, 246, 2, où il est dit d'Hatchepsowet que  « sa grâce est celle d'un dieu » (cf. BREASTED, *Ancient Records*, II, p. 233, qui ne traduit pas *im*). Je ne vois donc pas d'inconvénient à établir un lien


1. G. MASPERO, *Ars Una, Egypte*, p. 107-115.

2. Maspero et Madsen, correctement .

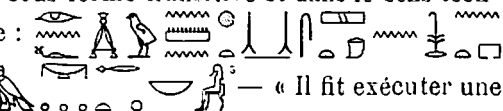
3. D'abord avec ? (*Lebensmüde*, p. 57), puis sans ? (*A. Z.*, XLVI, p. 104).

4. DE HORRACK, dans CHABAS, *Mélanges égyptologiques*, 3^e série, II, pl. 14-15; — SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, II, 21; — cf. ERMAN, *Chrestomathie*, p. 79 sqq.; — BREASTED, *Ancient Records*, I, 784.

5. ERMAN, *Glossar*, p. 10.

intime entre , en admettant deux acceptions, l'une primordiale, générale et abstraite, l'autre dérivée, spéciale et concrète, soit agréments, enjolivures et pâtes (servant aux enjolivures) ou quelque chose d'analogue¹.

Une autre « crux » du passage est *h33-in*. Le sens premier « tomber » ne mène pas à des idées bien claires. Si on entend, comme Brugsch, qu'il s'agit de matières indestructibles au feu comme à l'eau, l'idée de la chute n'a plus de raison d'être. Si on interprète avec M. Erman : « des faïences qui peuvent tomber (sans se casser) quoique non brûlées au feu et qui ne peuvent non plus être délavées à l'eau », on voit ce que le sens a de forcé. D'ailleurs, nous n'avons pas affaire à un potier ou à un fabricant de petits objets : du moins, c'est là une supposition gratuite. S'il s'agissait de ces plaquettes de faïence ou terre émaillée qui servaient de revêtement², ce serait faire preuve d'une bien extraordinaire prévoyance que de s'inquiéter du cas où elles pourraient se détacher et se briser. La sagacité de l'inventeur eût mieux fait de s'exercer à découvrir un mode d'attache solide plutôt qu'à les rendre incassables.

Je rappelle que M. Gardiner (*Recueil*, XXXII, p. 219) a signalé un emploi transitif de *h3j* dans un sens (« charger l'ennemi »)³, qui n'a rien à voir ici. A mon tour, j'attire l'attention sur un passage des stèles du Sérapéum (CHASSINAT, *Recueil*, XX, p. 20; XXIII, p. 77), où *h3j* apparaît encore sous forme transitive et dans le sens technique adopté plus haut. Il est dit du roi saïte :  — « Il fit exécuter une parure de vêtements sacrés du sud et du nord, lui faisant incruster ses amulettes et tous ses ornements en or et pierres précieuses de toute sorte ».

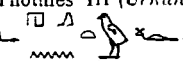
Précisément. M. Erman a traduit partiellement ce passage (*Religion*⁴, p. 192), et, si son interprétation suffit à l'usage qu'il en voulait faire, elle n'en dénote pas moins un certain embarras à traduire *h3j* : Und er stattete ihn aus mit Binden und « Amuletten und allen Schmucksachen aus Gold und allerlei prächtigen Steinen ».

Les deux exemples rapprochés, il est peu douteux que *h3j* ne possède une portée technique assez bien caractérisée. Je m'en tiendrai à « incruster », dont on sent la dérivation du sens premier, soit « faire descendre, faire entrer⁵ » (dans une alvéole).

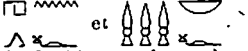
1. Orthographe obtenue en combinant les divers exemples donnés dans ERMAN, *Glossar*, p. 10.

2. Le mot pâte a été proposé, pour C 12, par M. Breasted. M. Erman donne argile (?), *dae* (*Glossar*, p. 10), et, pour C 14, Tonwaren (A. Z., XLVI, p. 101); Brugsch (*Egyptologie*, p. 415) parle de Farbe (?) ou Farbensmelz.

3. On a fait de très bonne heure des tableaux décoratifs en mosaïque (Pastenmosaik); cf. L. BORCHARDT, *Sahure*, II, p. 4.

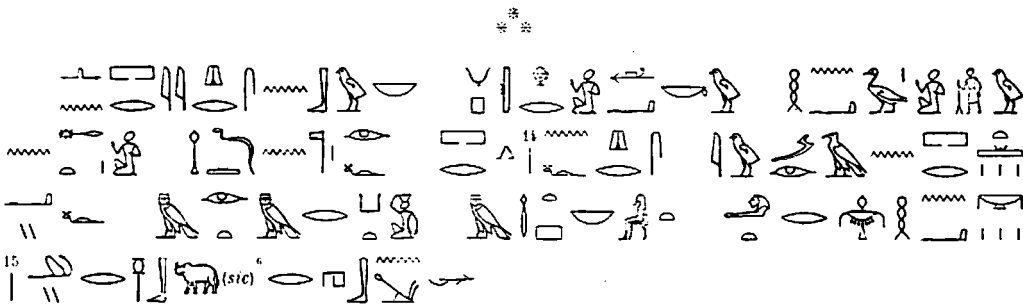
4. Je crois être en mesure d'en fournir un deuxième exemple, jusqu'ici méconnu et tiré de la stèle triomphale de Thotmès III (*Urkunden*, IV, 616, 4). Le roi est qualifié de « taureau jeune, courageux, muni de cornes, , sur lequel on ne charge pas ». La strophe suivante se termine de la même manière par : « que l'on n'approche pas », avec *kn* à la même forme *sdmwtw*. La lecture *ln* (?), proposée par M. Erman (*Chrestom.*, p. 21*), ne donne, en effet, aucun sens acceptable. La traduction courante « irrésistible » me semble être une approximation basée sur le seul contexte.

5. Le double, *Recueil*, XXIII, p. 77, donne les variantes



6. *H3j*, qui s'oppose à *prj* dans l'exemple cité plus haut, a le double sens descendre, entrer, correspondant à monter, sortir.

Ce passage a fourni à l'analyse pénétrante de M. Erman l'occasion d'isoler une forme grammaticale nouvelle¹, où il a vu d'abord une forme ancienne de l'adjectif verbal², puis une forme anormale du participe³, exprimant la possibilité. Je crois les conclusions de M. Erman inattaquables. Les exemples en *dgn* et *3bhn* ne peuvent guère s'expliquer autrement. Par contre, j'ai été tout d'abord sceptique pour les exemples de C 14, qui constituent, d'après M. Erman lui-même, des exceptions dans leur propre groupe⁴ et qui, en outre, n'ont pas fourni, nous l'avons vu, un sens très satisfaisant à M. Erman. J'ai été tenté un instant d'exclure des bénéfices de la découverte précisément l'exemple qui en avait fourni le point de départ⁵. Mais, en adoptant le sens proposé pour *h3j*, je crois obtenir un texte suffisamment cohérent pour fournir, au contraire, une vérification nouvelle du phénomène grammatical observé.



Nn prj hr=sn bw nb, wpr-hr=j w¹·kw(j) hn² s³=j smstw n h·t=j. Wd·n ntr ir=f, pr·n=f hr=s. 'Iw m³·n(=j) pr·t⁴·w⁵j=f m ir·t mr l³·t m⁶·t nb(·t) šps·t, h³·t r hd hn² nb phj r '3b r hbn.

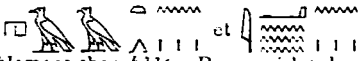
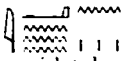
« Il n'y a personne qui s'y distingue en dehors de moi-même et de mon propre fils, l'aîné. Quand le dieu a ordonné, il exécute et il s'y montre habile. J'ai vu des produits de ses mains, dans l'emploi de directeur de travaux, en toute pierre précieuse, et depuis l'argent et l'or jusqu'à l'ivoire et jusqu'à l'ébène. »

Maspero : « Lo! there is no man excels by it but I alone and my eldest legitimate son : God

1. *Lebensmüde*, p. 57.

2. *Ein altes Verbaladjektiv*, ap. *A. Z.*, XLVI, p. 104 sqq.

3. *Grammatik*², § 397.

4. Voici les particularités qui distinguent  et  des autres exemples : marque du nombre : marque du genre et redoublement chez *h3jtn*. Pourquoi les deux verbes appartenant à la même classe sont-ils traités différemment quant au redoublement ? Pourquoi l'un s'accorde-t-il en genre, l'autre non ? Il y a, évidemment, place pour le doute.

5. On pourrait défendre une interprétation littérale comme celle-ci : « ... Les matières que nous incrustons sans les passer au feu. Nous ne lavons pas non plus à l'eau. » L'introduction de la première personne du pluriel n'est pas un obstacle, puisqu'il va être parlé du fils aussitôt après et que d'ailleurs le style égyptien ne s'embarrasse guère des changements de personne.

6. Il ressort d'une remarque de M. Borchardt (*Sahure*, II, p. 20) que, travaillée, la dent d'hippopotame est difficile à distinguer du véritable ivoire. D'autre part, d'après le même auteur (*op. cit.*, p. 35), les Égyptiens avaient, dès la V^e dynastie, désappris de dessiner l'éléphant. J'imagine que notre lapicide, voulant tracer l'image de ce dernier pachyderme, lui aura substitué celle de l'animal de même famille qu'il connaissait le mieux, avec adjonction d'un appendice nasal rappelant vaguement les défenses. Qu'il ait eu en vue le rhinocéros me paraît plus que douteux.

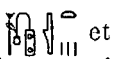
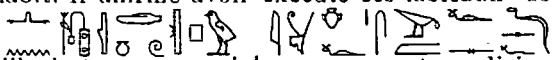
has decreed him to be excellent in it; and I have seen the perfections of his hands in his work of chief-artist in every kind of precious stones from gold and silver even to ivory and ebony. »


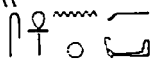
Brugsch : « Kein anderer trat mit solchem hervor ausser mir. Nur ich allein mit meinem ältesten Sohne aus meinem Leibe. Hatte der Gott (d. h. der König) etwas befohlen, was er anfertigen sollte, so trat er damit hervor, wobei ich Augenzeuge der Leistungen seiner beiden Hände war, wie ein Meister der Arbeit sie thut in allen edlen Mineralien vom Silber und Golde an bis zum Elfenbein und Ebenholze hin. »

Madsen : « Il n'y avait aucun qui était distingué en ceci, sauf moi tout seul et mon fils aîné : quand le roi (lui) avait ordonné de faire quelque chose, il s'y est distingué. J'ai vu l'excellence de ses mains quand il fut nommé chef des travaux pour tous les matériaux précieux : de l'argent et de l'or jusqu'à l'ivoire et l'ébène. »


Bien que ce passage soit très clair, il n'en présente pas moins quelques petites incertitudes de détail. L'influence sur le sens général en est si minime qu'il serait fastidieux de les discuter. Le lecteur s'en rendra compte suffisamment en comparant les diverses traductions.



*
* *


Comme conclusion à cette étude, il convient de revenir sur le groupe  et d'en préciser autant que possible la signification. Je rappellerai tout d'abord le texte si intéressant, commenté il y a une dizaine d'années par M. Spiegelberg¹. Un artiste contemporain de Ramsès IX y raconte qu'il est venu à El-Kab pour y dessiner (*mtn*) la tombe du premier prophète de Nekhabit. Il affirme avoir exécuté ces tableaux² de ses propres mains (doigts), et ajoute, , qu'il n'est pas un *ss kd*, que sa pensée se dirige elle-même, et qu'il n'a pas de supérieur qui lui impose sa manière de faire. Comme conclusion, il se dit adroit de ses mains (doigts) et intelligent sous tous rapports.

Je crois avec M. Spiegelberg qu'il faut écarter l'idée de sculpteur en ronde-bosse³ et donner la prépondérance à celles de dessinateur, peintre, et, accessoirement, sculpteur en bas-relief. Il est à remarquer que notre expression semble apparaître au moment où la peinture sur surface plane devient à la mode, et aussi que l'artiste qui a sculpté les bas-reliefs d'Ipsamboul s'intitule , sculpteur⁴, tandis que l'auteur probable des stèles de Ouadi-es-Seboua⁵ était un , sculpteur⁶ aussi, et l'au-



1. *Eine Künstlerinschrift des neuen Reiches*, ap. *Recueil*, XXIV, p. 185-187.

2. . Même expression quand il s'agit simplement d'inscriptions biéroglyphiques. Ex. : British Museum, 797 (en dernier lieu, ERMAN, *Ein Denkmal memphitischer Theologie*, p. 924).

3. Au tombeau de l'intendant des grains Amenemhet à Abd-el-Gourna, on voit à côté l'un de l'autre un  et un  (*Urkunden*, IV, 1056).

4. MASPERO, *Annales du Service*, XI, p. 158-159; — G. RÖDER, *Ä. Z.*, L, p. 76-78. — Au tombeau de Ti (édit. STEINDORFF, pl. 134; cf. MASPERO, *Études égyptiennes*, I, p. 108, n. 3), les sculpteurs sont des .

5. MASPERO, *loc. cit.*

6. Je rappelle le célèbre tableau, L., D., III, 100 a, où le  de la mère d'Amenophis IV et ses aides  sont occupés à sculpter et peindre les statues. Cf. ERMAN, *Ägypten*, p. 552 sqq.

teur assuré de la stèle de Taimhotep était écrivain (ou dessinateur) et sculpteur. D'autre part, il y a certitude que la stèle de Leyde, V. 75², a été faite par un *ss kd*, et probabilité, sans plus, que C 14 soit de la main du titulaire.

Je m'écarte un peu de l'opinion de M. Spiegelberg, là où il voit dans le *ss kd* un peintre qui n'a pas fini d'étudier, une sorte d'apprenti (« Geselle, Lehrling »). Cela ne cadre pas très bien avec les capacités dont se vante Mertisen. Il a pu les exagérer sans doute, mais rien ne prouve que Merire, l'artiste du Nouvel Empire, se soit montré plus modeste. En tout cas, Mertisen était « chef des artistes » et prétendait jouir de la faveur royale. C'est là le fait d'un homme « arrivé ». Je crois que la supériorité dont se targue Merire repose non sur le degré d'habileté personnelle, mais sur une différence corporative, née de la division du travail. Ce qui flatte son orgueil, c'est de pratiquer la spécialité la plus noble des arts plastiques, la composition, qui met en œuvre les qualités de l'esprit autant que le talent professionnel. J'imagine qu'il créait des modèles originaux que d'ordinaire il confiait à des *ss kd*, artistes exercés, chargés de les exécuter en place, et mon impression est que Merire, quand il dit avoir travaillé au tombeau de sa propre main, envisage un tel fait comme exceptionnel et se livre, pour ce motif, à des réflexions équivalant à une sorte de « ne pas confondre ».

D'autre part, il semble que Mertisen, tout *ss kd* qu'il est, ne se considère pas comme un simple exécutant, puisqu'il insiste sur sa connaissance des choses saintes. Mais il était chef d'atelier. Ensuite, des notions de liturgie pouvaient être exigées de tout artiste ayant à interpréter d'après un modèle les attributs divins. A moins qu'on ne doive admettre une évolution du titre dans le sens d'une légère dépréciation.

Quant à la valeur littérale, puisque les recherches faites pour M. Spiegelberg au Berliner Wörterbuch n'ont pas permis d'identifier $\left\{ \begin{array}{c} \text{III} \\ \text{O} \end{array} \right\}$, pris isolément, c'est peut-être une raison de le rapprocher du mot habituel $\left\{ \begin{array}{c} \text{III} \\ \text{O} \end{array} \right\}$. Les orthographes, un peu différentes dans la « langue classique », paraissent avoir évolué de la même manière, puisque nous lisons $\left\{ \begin{array}{c} \text{III} \\ \text{O} \end{array} \right\}$ au Nouvel Empire. Il semble qu'à cette époque tout au moins on ait compris « traceur de contours », soit à peu près exactement dessinateur¹.

Paris, 28 octobre 1913.

1. BRUGSCH, *Thesaurus*, 92⁷ : $\left\{ \begin{array}{c} \text{III} \\ \text{O} \end{array} \right\}$ N..... $\left\{ \begin{array}{c} \text{III} \\ \text{O} \end{array} \right\}$ (l'a sculptée).

2. G. STEINDORFF, *Das Lied an's Grab, ein Sönger und ein Bildhauer des N. R.*, ap. *A. Z.*, XXXII, p. 133-136.

3. Cf., dans un tombeau de Gizeh (L., D., II, 12 c), la légende de deux personnages, dont l'un paraît être l'architecte du monument, tandis que l'autre en aurait « fait dessiner » la décoration murale.